

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 75 (1939)

Heft: 43

Anhang: Supplément au no 43 de L'éducateur : 36e fasc. feuilles 3 et 4 :
09.12.1939 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin
bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux
bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

36^e fasc. Feuilles 3 et 4.
9 décembre 1939.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Une mystérieuse petite fille, par M. E. Latzarus. Paris, Hachette (Bibl. blanche). 14 × 19 cm., 133 pages. Illustré. Prix, cartonné, 8 fr. français.

Hellé, 10 ans, a été rendue prétentieuse et guindée par l'existence luxueuse et maladroite de ses parents. Elle ignore que « Daddy et Mammie » sont des acrobates célèbres dans le monde entier. Une chute terrible interrompt leur carrière. Finie la vie dispendieuse ! Quelle découverte et quelle leçon pour la pauvre Hellé dès lors guérie de sa vanité !
G. A.

1. **Le voyage de Babar** ; 2. **Babar en famille**, par Jean de Brunhoff. Paris, Editions du Jardin des modes et libr. Hachette. 27 × 37 cm. Chaque volume, 48 pages. Illustré. Prix, relié, 7 fr. l'exemplaire.

Un des grands succès des albums illustrés pour la jeunesse a été la série créée par Jean de Brunhoff des « Albums Babar », pittoresque histoire du roi des éléphants. Les derniers venus : *Le voyage de Babar*, *Babar en famille*, se distinguent, comme les précédents, par la ravissante fantaisie des dessins, l'imprévu de leur invention, leurs amusantes trouvailles, la fraîcheur et l'éclat de leur coloris. Ils séduiront en même temps les enfants et leurs parents.
G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Collection des « Albums de France », dirigée par René Poirier. Paris, Librairie Gründ. 24 × 32 cm. 32 pages. Illustrée. Prix de l'exemplaire relié, 1 fr. 60.

Les quatre albums que nous feuilletons, ravi, sont avec leurs gravures en couleurs des merveilles d'art tout en restant d'un prix

très modique. Aussi nous les recommandons aux parents en quête d'instructives étrennes. *Charlemagne et Henri IV*, racontés par Robert Burnand, *Saint Louis* et *Louis XI*, textes de Héron de Villefosse rendront sensibles à l'intelligence de la jeunesse quelques époques fameuses de l'histoire de France. (Autres volumes de la collection : *Vercingétorix*, *Jeanne d'Arc*, *François I^{er}*, *Richelieu*, *Louis XIV*, *Napoléon*.) G. A.

Napoléon, par A. de Montgon. Paris, Hachette. 24 × 32 ½ cm. 32 pages. Illustré. Prix, cartonné, 1 fr. 80.

Voici encore, un splendide album illustré par Joseph Hémard, texte de A. de Montgon, qui évoque la vie prodigieuse de l'Empereur. G. A.

Histoire sainte. Album muni de l'« imprimatur » de l'archevêque de Paris, par Paul de Pitray. Paris, Hachette. 24 ½ × 32 cm. 32 pages. Illustré. Prix, cartonné, 1 fr. 80.

Cette histoire sainte va de la Création à l'Ascension de Jésus-Christ. Les images d'André Marty tant par la composition que par le coloris sont de délicats chefs-d'œuvre. Elles enrichissent le texte élégant dû à la plume de Paul de Pitray.

Ces superbes publications faciliteront le choix des parents dans leurs achats de fin d'année. Nous leur souhaitons tout le succès qu'elles méritent. G. A.

Nimbus cent pour cent. Paris. Hachette. 18 × 24 cm. 95 pages. Illustré. Prix, 1 fr. 20.

Le professeur Nimbus est toujours distrait, ce qui lui vaut les pires tribulations. De désopilantes caricatures nous le montrent avec son unique cheveu qui s'ébouriffe en point d'interrogation au-dessus de son crâne pelé. Les inventions saugrenues du comique personnage provoquent le rire. Et cela amène une bienfaisante détente. G. A.

La gloire sous les voiles, par Jean d'Agraives, Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 16 ½ cm., 191 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Au temps de la conquête de l'Indochine, combattant sur terre et sur mer, deux marins qu'un ressentiment passager a momentanément opposés l'un à l'autre, finissent par se réconcilier dans la même conception du devoir et de l'honneur. G. A.

L'ancre sous les ailes, par Jean d'Agraives, Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 16 ½ cm., 252 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Le fils d'un des héros de la « Gloire sous les voiles » sauve une jeune fille d'un naufrage. Il voit en elle sa fiancée. Pour s'en rendre digne, il rêve d'une carrière dans la marine qui le mènerait au grade d'officier. Il participe comme pilote à un raid d'hydravion au-dessus de l'Atlantique en compagnie d'un capitaine de corvette. Au cours de la tragique traversée, il acquiert la certitude que celle qu'il aime a donné sa main au brillant officier. Jalousie ! Drame intérieur ! ...Sa vengeance, il la tient : une fausse manœuvre voulue, et la mer engloutirait l'avion avec ses occupants ? Non, son devoir lui interdit l'infamie et le crime ; il restera meurtri, mais fidèle et loyal. G. A.

Les frères Kip, par Jules Verne. Paris, Hachette (Bibl. verte), 12 × 17 cm., 256 pages. Illustré. Prix : 7 fr. fr.

C'est l'histoire d'une erreur judiciaire dans le cadre d'un « Voyage extraordinaire » à travers les mers de l'Océanie. Les frères Kip sont accusés, condamnés, envoyés au bagne. Finalement, les véritables criminels sont identifiés, grâce à une découverte inattendue. G. A.

Les chasseurs d'ours, par Mayne Reid. Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 17 cm., 256 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Pourvus d'un substantiel pécule, Alexis et Ivan s'en vont courir le monde afin d'obéir aux ordres impérieux du baron, leur père :

« Vous me rapporterez, leur dit-il, une peau de chacune des espèces d'ours connues. Les animaux devront être tués par vous dans les pays de leur habitat. Cela vous obligera, non sans dangers peut-être, à faire le tour du globe et vous n'aurez d'autre secours que celui d'un compagnon de chasse éprouvé. Ne redoutez pas les longues épreuves ! Soyez courageux, tenaces, vigilants ! L'audacieux périple fera de vous des hommes ! »

Mayne Reid narre dans ce volume de la « Bibliothèque de la Jeunesse » la réussite de l'originale expédition. G. A.

Les veillées de chasse, par Mayne Reid. Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 17 cm., 253 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

La cavalcade des huit trappeurs amis quitte St-Louis, la métropole du « lointain ouest » et s'en va aux criques solitaires où déambulent les hardes pesantes des bisons farouches. — Au cours de leurs randonnées cynégétiques, les aventures sont nombreuses qui souvent mettent en péril la vie de ces hardis nemrods. Car ils attaquent aussi l'alligator, le cougar, la panthère, la sanglier, le raton ; ils chassent le cerf en canot et traquent le loup, le renne et le tapir. Chasses risquées dont le récit bien troussé plaira aux lecteurs de 12 ans. G. A.

Mitou et Toti à travers les âges, par Alain Saint-Ogan. Paris, Hachette (Coll. du « Petit Monde »). 13 × 19 cm., 107 pages. Illustrations de l'auteur. Prix cart. : 10 fr. fr.

Mitou et Toti ont été pourvus d'un anneau enchanté par le magicien d'une baraque foraine. — Selon qu'on le tourne à droite ou à gauche, on s'enfonce dans le passé ou on s'élance vers l'avenir. — Ce talisman permet aux deux petits de vivre au temps du diplodocus. Puis les voici en plein moyen âge. Les camelots d'habits crient :

« Cote et sorcot rapatercie ! » (je raccommoderai). Le 14 mai 1610, ils se rangent au passage du coche de Henri IV... Horreur !... Ravailac a frappé !... Ils entrevoient Marie-Antoinette et frissonnent aux clameurs de la « Carmagnole ». Mais, à pleine voix, ils chantent la « Marseillaise ». Accostant Bonaparte, ils lui prédisent le Sacre... Austerlitz... Waterloo ! — Ils survolent le Paris du XXIII^e siècle, puis retournent au temps « local » et à leur logis !...

Ce beau rêve, Saint Ogan en a été le narrateur et l'illustrateur toujours plein de verve. — Pour les 15 ans. G. A.

Aventures africaines, par Lord Baden-Powell. Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé. 12 × 18 cm., 189 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 3 fr.

A peine rentré d'une tournée d'inspection en Australie et au Canada l'infatigable lord s'en va, plus léger que jamais, saluer les éclaireurs de

l'Afrique orientale, du Kenya à l'Ouganda, du Tanganyika et ceux du Sud-Africain. Son livre — qui relate les incidents et les impressions de ses randonnées — il le dédie fort plaisamment aux jeunes qui ne veulent pas devenir des « légumes », « c'est-à-dire des êtres fixés au sol qui les a vu naître, êtres bornés, sans ambitions, non satisfaits et non satisfaisants ». — Cette relation de voyage, bourrée de faits, renferme d'excellentes leçons d'énergie et d'optimisme. G. A.

1. **La croisière du « Snark »**, par Jack London. 2. **Journal de bord du « Snark »**, par Madame Jack London, préface d'Alain Gerbault. Paris. Hachette (Coll. Les meilleurs romans étrangers). 12 × 18 cm., chaque vol. 254 pages. 2. Illustré de 8 cartes établies par Marcel Carret. Prix : 15 fr. fr. l'ex.

1. Alain Gerbault rencontre le « *Snark* », le fameux voilier de Jack London, en pleine croisière dans le Pacifique. — Ce sont les aventures du « *Snark* » et les intéressants récits de son capitaine improvisé qu'on retrouvera ici dans l'excellente traduction de Louis Postif.

2. Le « *journal de bord du Snark* » complète le premier ouvrage et lui ajoute cet intérêt spécial d'une existence aventureuse vécue décrite et commentée par une femme, « Charmian », l'épouse courageuse du hardi navigateur. G. A.

Une bonne affaire. Comédie en 1 acte. 2 personnages, par Pierre Addor. Liège-Paris-Territet. Pro Arte. 12 × 15 cm. 20 pages. En vente chez Foëtisch S. A., Lausanne. Prix : 0 fr. 80.

Ce jeune auteur a déjà à son actif deux comédies fort bien venues : *Mi bémol* et *Marions-nous* (voir *Bulletin bibl.*, 33^e fasc., p. 24).

Radio-Lausanne a créé au cours d'une récente émission un nouvel acte de Pierre Addor : *Une bonne affaire*, farce à deux personnages où abondent les mots d'esprit. Cette petite pièce malicieuse — que nous patronnons volontiers, tant fut grand le plaisir qu'elle nous procura — retourne une situation de la manière la plus inattendue et la plus spirituelle.

A proposer à nos acteurs-amateurs pour agrémenter les cérémonies de fin d'année scolaire, les fêtes de famille et les soirées de nos sociétés de jeunesse. G. A.

La merveilleuse et très plaisante histoire des **Quatre fils Aymon**, chevaliers d'Ardenne, par Ch. Gailly de Taurines. Lausanne, Spes S. A. 20,5 × 14,5 cm. 315 pages. Illustré par Malo Renault. Prix : 3 fr.

Poème épique qui, rimé et assonancé par plusieurs trouvères, a été refondu en un ensemble sobre et coloré par un auteur contemporain, de sorte qu'il se lit comme un roman de chevalerie. Il serait vain d'y chercher une donnée historique précise. Les héros, Renaud, Allart, Guichart et Richard, — comme leur coursier-magicien Bayart — n'ont sans doute jamais existé ; mais ils incarnent les plus nobles et les plus fières inspirations de l'âme française. Leurs aventures se déroulent sous le règne de Philippe-Auguste : on a ainsi des tableaux évocateurs du XII^e et du XIII^e siècle : vie de la cour, vie des camps, vie courtoise dans l'enceinte des châteaux-forts, scènes d'intérieur, parties de jeu ou de chasse ; mouvement des armées, violents combats, etc.

Cet ouvrage, couronné par l'Académie française, d'une lecture aisée et entraînante, enchantera les écoliers qui étudient l'histoire du moyen âge. L. P.

Roland, par Ch. Gailly de Taurines. Lausanne, Spes. 20,5 × 14,5 cm. 210 pages. Illustré par Malo-Renault. Prix : 3 fr.

La Chanson de Roland ne porte que sur les épisodes de sa mort. Pour retrouver les détails concernant sa naissance, sa jeunesse, les circonstances où la fameuse épée Durandal lui fut remise, ses fiançailles avec la belle Aude, il faut compulsier d'autres récits en prose ou en vers du moyen âge. C'est ainsi que l'auteur a recueilli et recomposé toute la vie aventureuse et chevaleresque du célèbre neveu de Charlemagne afin de la faire goûter à ses petits-enfants, en attendant qu'ils soient à même de la suivre dans les vieux textes.

C'est dire le style facile et léger que le conteur a adopté, le choix des détails et l'allure qu'il leur a donnée. Il est encore des enfants à qui les histoires d'autrefois sourient et celle-ci appartient au même cycle que les « Quatre fils Aymon ». L. P.

Rubezahl, suivi de la **Fée Ondine**, adapté en français par G. Bordoncle. Lausanne, Spes. 20,5 × 14,5 cm. 219 pages. Illustré par S. Vigny. Prix : 3 fr.

Dans les Sudètes, Rubezahl est le génie de la montagne. Impétueux, fantasque et susceptible, c'est un rustre qui allie la charité à la malice, la sagesse à la sottise. Aussi les aventures qu'on lui prête — qu'il mystifie son débiteur, le jeune tailleur, le verrier et sa femme ou les nobles dames en voyage — sont-elles fort variées et des plus divertissantes.

Quant à l'Ondine de la Motte-Fouqué, c'est une fille des eaux, adoptée par un couple de pêcheurs, à qui l'amour donne une âme, une âme tendre et fidèle que la vie meurtrira. Ce petit chef-d'œuvre du romantisme allemand dose à la perfection la réalité familière et le fantastique, la vérité psychologique et le symbole. S'il n'est pas surprenant que cette affabulation, comme celle d'Amphitryon, ait tenté Giraudoux, il n'en reste pas moins que sa fraîcheur, sa force persuasive comme sa forme populaire, lui confèrent un charme irrésistible pour la jeunesse. L. P.

Le chef du troupeau, par Dhan Gopal Mukerji, traduit par G. Godet. Lausanne, Ed. Spes. 20,5 × 14,5 cm. 203 page. Illustré par G. Burnand. Prix 3 fr., broché.

Les histoires d'animaux, autrefois réservées aux petits enfants, sont à la mode et se sont compliquées de tous les rapports que l'on prétend établir entre nos frères inférieurs et nous pour nous instruire. Fables romancées sur les données les plus précises de la zoologie, elles sont chargées d'enseigner autant que de distraire.

Ici, c'est un troupeau d'éléphants qui erre dans la jungle à la vie intense, multiple et toujours périlleuse. Le chef, élu après un acte de bravoure et de sagesse, n'acquiert son autorité indiscutée que par un graduel détachement de soi. Epreuves, expériences, luttes, souffrances, rien ne lui est épargné. Il fait figure de sage et maintient la discipline de tous en vertu de celle qu'il s'impose.

Belle image, puissamment colorée, qui se fixera dans la mémoire de nos écoliers. L. P.

Nicolette, l'émigrée de St-Cergue, par M. Constançon. Lausanne, Spes. 221 pages. Prix : 3 fr. 50.

Episode de l'émigration de quatre-vingt-treize, dans le cadre d'un village jurassien. Pendant que son mari, sur sol français, vient en aide à ceux qui fuient la Terreur, le comtesse de Monjou, sous le nom de Nicolette, trouve un asile chez les Treboux, dont elle se fait la servante. Cela ne va pas sans peine. Le père trouve qu'on n'a nul besoin de ses services, la mère l'accepte par pitié, le grand-père par esprit chrétien, le fils Jean par goût de dévouement et d'aventure : ne sert-il pas de guide bénévole aux fuyards égarés dans les forêts de la frontière ? Celle qui met les plus gros bâtons dans les roues, c'est la fiancée de Jean, Louise, qu'une jalousie à demi justifiée dévore. Il faudra des péripéties dramatiques pour lui révéler l'état civil de la comtesse et lui rendre la paix jusqu'à son prochain mariage.

Ce récit, sans malice mais bien dit, a un franc goût de chez nous, quoique sans patois, et il ajoutera, pour notre jeunesse écolière, un élément sentimental et romanesque à la sèche histoire. L. P.

Tonino, un jeune Suisse en Amérique, par Ch. Schnapp. Lausanne, Spes. 156 pages. Prix : 2 fr. 75.

Un couple tessinois, installé à New-York, y meurt laissant un orphelin de douze ans que recueille un oncle peu fortuné. Il s'agit de lui trouver aussi vite que possible un gagne-pain. Il entre dans un grand magasin où il n'aura qu'à se montrer diligent et habile pour se créer une situation. Mais des aventures s'en mêlent, d'une fantaisie qui n'emporte pas toujours l'adhésion du lecteur. Après maintes tribulations, le jeune homme rencontre un oncle d'Europe, célibataire généreux, qui lui paiera les études rêvées et l'emmènera, heureux fiancé, faire connaissance avec son pays d'origine.

Cette histoire a plutôt la couleur d'un conte de fée au pays des gratte-ciel, ce qui n'est pas pour déplaire à la jeunesse. L. P.

La roche aux échidnés, par E. Penard. Lausanne. Sté romande des Lectures populaires. 192 pages. Prix : 2 fr.

Lâchés en parachute d'un avion en péril, en plein désert australien, deux amis, l'un naturaliste et l'autre latiniste, tombent à proximité d'une oasis. Ils s'y organisent tant bien que mal et y découvrent un solitaire dont l'histoire et la retraite volontaire sont aussi curieuses que dramatiques. Cependant, il est resté en relations avec des Noirs qui viennent, une fois l'an, d'une autre oasis perdue dans l'immensité des sables, pour consulter le magicien et faire échange de bons services.

Deux années s'écoulent, riches en découvertes et même en aventures, avant que nos héros soient repérés et, non sans quelques péripéties, rendus à leur foyer. Les caractères, les épisodes et leur agencement, comme l'atmosphère optimiste et le style, tout rappelle cet enchanteur de Jules Verne. C'est donc offrir aux jeunes lecteurs tout le plaisir de l'aventure dans un fauteuil. L. P.

Femmes en herbe (Little Women), par Louisa M. Alcott, traduit par Mme Rémy. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 1^{re} série, N° 33. 157 pages. Prix 1 fr.

Sous quelque titre qu'elles se présentent : *Les quatre filles du docteur Marsh* ou *Femmes en herbe*, ces jeunes héroïnes gardent un

charme fait de naturel, de fraîcheur et d'émotion. Même dans le cadre désuet d'une petite ville américaine, à la fin du siècle passé, même au travers d'un style légèrement guindé, la vérité des caractères est si évidente qu'on s'y laisse prendre bien vite et que, la connaissance faite, on ne les oublie plus. Excellente idée d'avoir réédité cette vieille histoire toujours charmante. L. P.

Hélène Corianis, par Mme Colomb. Paris, Hachette. 13×18 cm. 255 pages. Illustré. Prix, broché, 5 fr. français.

Ce livre plaira aux jeunes filles. Elles s'intéresseront aux heurs et malheurs d'Hélène Corianis, pauvre orpheline qui, par son travail et ses talents, relève sa famille ruinée par un père crédule et peu d'eué pour les affaires.

Après s'être expatriée en Amérique où elle a suivi une famille amie et a développé ses dons de sculpteur, Hélène revient en Europe, rachète les biens familiaux dispersés et fait un heureux mariage. R. B.

Le fils des forêts, par James Oliver-Curwood. Paris, Hachette. 12×18 cm. 190 pages. Prix, broché, 12 fr. français.

Le fils des forêts est une autobiographie. Tout enfant, Curwood est déjà hanté par l'aventure. Le sang indien qui coule dans ses veines, son aïeule était une Peau-Rouge, lui donne la nostalgie des grands espaces déserts du Nord que la civilisation n'a pas encore atteints. Jeune garçon, il s'isole dans les forêts du Michigan, demande à la chasse des ressources qu'il emploie à parfaire son instruction. Ses débuts comme journaliste et écrivain ne sort pas encourageants ; cependant il persévère et la renommée vient enfin couronner ses efforts. Parmi ses œuvres, le *Grizzly*, le *Piège d'or*, le *Bout du fleuve*, le *Pays de Dieu et de la femme*, jouissent d'une grande faveur ; c'est qu'il y raconte des choses vécues. N'a-t-il pas écrit la dernière de ces histoires pendant un rude hiver qu'il passa en compagnie de sa femme dans une cabane à trois cents kilomètres de la baie d'Hudson et où il ne vit pendant sept mois d'autre être humain qu'un trappeur indien !

La vie de Curwood est intéressante par sa diversité et son imprévu. R. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux bibliothèques populaires

A. Genre narratif.

Sentiments, par Léon Frapié. Collection « Point rouge ». Paris, Publications de l'Amitié par le livre. 14×19 cm. 298 pages. Illustré. Prix, broché, 18 fr. français.

Sentiments renferme quelque trente contes. Leurs personnages sont parfois des adultes mais c'est lorsque Frapié met en scène des enfants qu'il est le plus émouvant. Nul mieux que lui n'a pénétré l'âme des petits. Il s'attache à montrer que, même chez les plus humbles et les plus deshérités, il existe des vertus d'autant plus remarquables que rien dans le milieu ambiant ne peut les expliquer.

Parmi ces contes, « La fierté », histoire d'un jeune garçon abandonné par sa mère qu'il excuse et défend malgré tout, ne peut être lu sans émotion ; il en est de même de « Une enfant sérieuse », rela-

tant la triste existence d'une fillette qui s'est dévouée pour son père demeuré veuf et se voit écartée du foyer par sa nouvelle maman lors de la venue d'un poupon.

Ces histoires rappellent les meilleures pages de « La Maternelle ».
R. B.

Les Cosaques, par Tolstoï. Paris. Gallimard, éditeur. 12×18 cm. 222 pages. Prix, broché, 18 fr. français.

Olenine, gentilhomme de l'ancienne Russie, est las d'une vie dans laquelle les aventures sentimentales alternent avec les parties de plaisir. Pour se guérir du spleen, il quitte ses amis et part pour le Caucase où il fera campagne avec les Cosaques.

Peu à peu, l'existence simple et rude du soldat le transforme. Il en vient à oublier le passé, adopte les mœurs de ses nouveaux compagnons et songe même à finir ses jours au milieu d'eux. Une jeune Cosaque n'est pas étrangère à cette métamorphose. Il est prêt à l'épouser mais celle-ci a un promis auquel elle finit par revenir.

Olenine renonce alors à ses projets et s'éloigne.

Ce roman, sans être une des œuvres maîtresses de Tolstoï, ne manque cependant pas d'intérêt.
R. B.

La Croix, par Sigrid Undset. Paris, Stock, éditeur. 12×19 cm. 444 pages. Prix, broché, 25 fr. français.

Les œuvres de Sigrid Undset sont appréciées à la fois par les lettrés et par le grand public. Son histoire de Christine Lavransdatter, en trois volumes, *La Couronne*, *La Femme*, *La Croix*, est très connue.

L'auteur y dépeint la vie dans les pays nordiques au XIV^e siècle. Christine a une existence mouvementée. Après quelques années de bonheur, elle est abandonnée par son mari et doit assumer la lourde tâche de chef de famille. L'un après l'autre ses enfants quittent le foyer. Leur mère se rapproche de Dieu ; elle se rend en pèlerinage dans un couvent réputé. La peste ravage le pays et Christine se dévoue pour les malades. Atteinte à son tour par le fléau, elle meurt en chrétienne.

Une foule de comparses gravitent autour des principaux acteurs du drame et déroutent un peu le lecteur.
R. B.

Tempête sur la ville, par Maxime Gorki. Paris, Stock, éditeur. 12×18 cm. 188 pages. Prix, broché, 18 fr. français.

Les personnages que Gorki dépeint ici sont énigmatiques, parfois même inquiétants : slaves tourmentés, mystiques, raisonneurs, à la poursuite d'un idéal qu'ils ont peine à préciser ; il y a entre eux et nous, tout ce qui sépare l'Asiatique de l'Européen.

Tiounoff le borgne, un des héros du drame parle ainsi des Russes ses compatriotes : « Il nous manque un axe ; nous n'avons ni morale ni droiture ; nous sommes capables de tout acheter, de tout vendre, même le Christ. Dans notre jeune âge, nous souillons la terre et sur nos vieux jours, nous essayons de gagner le ciel, nous faisons des pèlerinages, nous nous cachons dans les monastères ».

Sima le poète, triste de toute la tristesse du peuple opprimé est aimé de Lodka, fille de joie, qui pense, par un amour désintéressé, se racheter de ses fautes, mais le malheureux est étranglé par un rival, Vavilo. Celui-ci va jouer un rôle dans l'émeute qui gronde. Le peuple est las du régime tsariste, un vent de révolte souffle sur la cité. Faubouriens et bourgeois s'affrontent, le sang coule. C'est le prélude de la grande tragédie qui dévastera la Russie.
R. B.

L'Ange combattant, par Pearl Buck. Paris. Librairie Stock, éditeur.
19 × 12 cm. 276 pages. Prix, 3 fr. 10.

Paru en Angleterre en 1936, en même temps que *l'Exilée*, ce dernier roman de Pearl Buck est celui d'une âme, l'âme d'un père, missionnaire âpre, fanatique, fermé à tout ce qui est en dehors de sa mission. Aime-t-il sa femme ? Ses enfants ? — Peut-être, mais moins que ses prosélytes, et jamais ils ne seront un obstacle entre lui et le Dieu dont il est l'interprète sans défaillance, et auquel tous les sacrifices sont dus. Aussi le voit-on poursuivre sa voie, dans la dure solitude d'un inspiré qui ne remarque pas qu'il prêche dans le désert, au milieu d'une foule à laquelle il reste étranger, sans le savoir. Cette foule, c'est celle de la Chine d'il y a 20 ans, décrite avec cette vérité et cette puissance qui ont fait la réputation de l'auteur.

Beau roman, tout tendu de sincérité, où s'allient clairvoyance et sympathie apitoyée. L. P.

Les plus beaux de nos jours, par Marcel Arland. Paris. (N.R.F.) Gallimard 12 × 18 cm., 216 pages. Prix : fr. 2.65.

Dans ce volume, onze nouvelles sont rangées sous un titre qui apparaîtrait, après coup, tristement ironique si l'on n'arrêtait sa pensée à l'épigraphe : Laissez-nous savourer les rapides délices...

Car c'est comme un éclair que passent ces instants de bonheur, faits d'un accord sentimental instable et merveilleux, et seuls à illuminer les existences les plus monotones : Intimité — les plus ternes : Doucette, jeune mère, L'horloge — les plus dépouillées : Le témoin, La ruelle, Tu sacerdos — les plus douloureuses : Veillée, Enterrement de printemps. Avec la subtilité d'un psychologue délicat et tout l'art d'un parfait écrivain, M. Arland capte cette lumière, cette vibrante harmonie dont les ondes se prolongent, pour qui sait sentir, jusqu'au déclin de la vie. L. P.

Délivrance, par Louise Weiss. Paris, Albin Michel. 19 × 12, 315 pages. Prix : fr. 3,10.

Mme Weiss nous donne les longues confidences d'une femme intelligente, ardente et passionnée, qui est abandonnée par celui qu'elle aime : tout comme le héros de la trilogie de Montherlant, il lui préfère sa liberté. Une fière conception de la morale individuelle — foin des préjugés — étouffe tout reproche. Cependant, si elle ne le condamne pas, elle n'en est pas moins torturée et avide de vivre. Elle s'abandonne une fois, par désespoir, et sachant qu'elle sera mère, elle hésite entre l'acceptation de la vie ou le suicide. Cette longue lutte lui fait quitter le calme abri de la maison familiale et rechercher l'appui d'une forte personnalité féminine qui l'entraîne dans le milieu pacifiste de la S. d. N. Pourtant le dévouement à la cause sociale ne tranche pas son débat intime, il ne fait que le différer. Le dénouement fatal, voulu par elle, est un cri de révolte plutôt que de délivrance.

Dans ce roman, fortement pensé, il y a pourtant un défaut d'unité et quelques longueurs. La thèse en reste cependant intéressante qu'on en accepte ou qu'on en combatte les arguments. L. P.

Où volent les aigles, par Ph. Amiguet. Paris, Albin Michel. 251 pages. Prix : 18 fr. fr.

Crettaz et Busset, du village de Nant, dans les Alpes vaudoises, sont liés par les dangers et les chances du braconnage. Le premier,

marié, père d'une fillette de six ans, travaille à l'usine et n'accompagne qu'occasionnellement le second. Tous deux trouvent dans les chasses aux chamois, défendues et doublement périlleuses, le sel de la vie. Quand la maladie, puis la mort de l'enfant, quand la servante d'auberge détachent Crettaz de son compagnon, celui-ci n'en suit pas moins son fatal penchant. Il finit par périr au fond d'un abîme, un soir de brouillard. Crettaz, resté seul, bien que sa femme attende un autre enfant, sent se réveiller en lui l'élan qui a emporté Busset.

Frustes autant que vigoureux, l'âme pesante, pourvue de quelques notions religieuses et civiques (voir l'enterrement, la fête du 1^{er} août), ils mènent une vie rude, âpre : l'effort et le silence y dominent ; la jouissance n'est que dans la hardiesse et la force ; la joie n'y fleurit pas. Simple récit, d'une austère beauté, qui rend bien le climat vital de ces hautes régions.

L. P.

Notre-Dame de Tortose, par Pierre Benoît. Paris, Albin Michel. in-16, 317 pages. Prix : 18 fr. fr.

Dans ce dernier roman, le brillant académicien nous révèle une fois de plus ses talents d'historien et d'archéologue. Notre-Dame de Tortose a bien mérité d'être rendue au culte et de couler désormais des jours glorieux et paisibles. Mais c'est d'une réalité historique toute proche de nous qu'est parti M. Pierre Benoît. Ses héros sont des officiers de l'armée du Levant. Son héroïne est en droite ligne du grand passé arménien de la Cilicie et de la Cappadoce où de nombreux mariages entre les Arméniennes et les Francs avaient fait adopter les mœurs féodales françaises. Des monastères comme celui de Kara-Tehké (en turc, Couvent Noir), d'où sort Armène, l'héroïne du roman, il en existe encore des quantités là-bas. Quant à la description que l'auteur fait du sérail d'Abdul-Hamid et des mœurs turques tant à la fin du XIX^e siècle qu'au début du nôtre elle est d'une exactitude parfaite et d'une rare richesse. Fût-ce pour cette seule raison, et Dieu sait que c'est loin d'être le cas, *Notre Dame de Tortose* serait un livre passionnant.

F. J.

Le Donjon de Haute pierre, par B. de Brémond. Neuchâtel, V. Attinger. in-16, 198 pages.

L'auteur situe ce donjon quelque part dans le Jura français. De tous côtés, il domine à perte de vue. Placé en observatoire, il a dû, pendant le moyen âge et durant les guerres de Franche-Comté jouer le rôle d'un fort puissant en face des attaques ennemies. Charles-Quint y a peut-être passé en se rendant dans son royaume des Flandres. En partie démantelé, il est devenu la propriété d'un M. de Watter, un vieux monomane qui, durant toute l'année, a des ouvriers pour lui rendre une destination. Ce donjon n'est que le témoin de deux vies qui, dans le voisinage, rivalisent par la simplicité, la bonté, le dévouement et constituent la trame réelle de ce roman. Elisabeth de Larguier, vivant seule avec une sœur et une vieille servante et possédant son brevet d'infirmière, se donne tout entière aux pauvres et aux malades de la contrée. Louis Marain que ses études de médecine ont emmené loin du pays n'y est rentré qu'à cause de sa mère devenue veuve. L'idylle amoureuse qui rapproche ces deux êtres sympathiques, paraîtra peut-être trop lente à s'affirmer, mais le dénouement n'en est que plus mémorable. Un bon livre que l'on trouvera plaisir à lire en famille.

F. J.

La Nuit de Magdaléna, par M. Constantin Weyer. Paris, Librairie des Champs-Élysées. in-16, 253 pages. Prix : 16 fr. fr.

Dans ce dernier livre de M. Constantin Weyer, l'intrigue amoureuse tient, à la vérité, assez peu de place. Et plus que l'action, c'est la psychologie des personnages qui surtout est attachante. Un couple de jeunes savants norvégiens, un écrivain français en croisière pour son métier, se rencontrent dans le cadre admirable de la Norvège septentrionale, à Magdaléna Bay, vers le 79° de latitude nord. Une sympathie franche unit bientôt les deux hommes. Pour achever des observations météorologiques Ejnar et Clara doivent demeurer là un an encore. Mais Ejnar, miné par la tuberculose, est condamné à mourir avant de retourner à son pays natal. C'est parce qu'il ne peut supporter l'idée de la solitude terrible qui attend la jeune femme après la mort de son compagnon — elle ne veut pas abandonner son poste avant l'arrivée de la mission qui doit la remplacer — que le Français, renonçant à son retour, hiverne à Magdaléna Bay, pendant la longue nuit polaire. Attendu ou inattendu, l'épilogue de ce drame étrange dépasse la banalité des habituelles histoires d'amour. Un livre sérieux, sans prétention, qui a tout pour plaire. F. J.

Babette et ses frères, par E. Pérochon. Paris, Plon. in-16, 245 pages. Prix : fr. 18.— français.

L'auteur nous rappelle qu'il existait encore en Vendée, quelques années après la guerre de 1870, un groupe de paysans, descendants de ceux de la Grande Chouannerie, qui avaient refusé de reconnaître le Concordat conclu après la Révolution par le Pape et par l'Empereur. Ces irréductibles vivaient entre eux, soumis à Dieu, mais sans prêtres et fidèles à la rigide intransigeance des vieilles coutumes. C'est dans ce milieu que se passe l'âpre conflit familial qui fait le sujet de ce roman. Les trois frères Rougier ont hérité des leurs l'autorité qu'ils exercent sur les autres familles de « réfractaires ». Leur sœur Elisabeth, dite Babette, vit avec eux. Ils songent à la marier et elle-même accueille volontiers les avances d'un gars de leur bord. Mais un homme d'ailleurs passe par là, et, dès le premier regard, Babette se persuade que son destin est changé. Quand les frères constatent la chose, ils ne peuvent y croire et pensent que leur sœur est ensorcelée. Ils ne comprennent rien à la passion qui rapproche en dépit de tout ces deux êtres et parlent de séquestrer celle qui en est la victime. Finalement vaincue, Babette se résigne, après le départ de son amoureux. Elle en reste brisée pour toujours, mais accomplira jusqu'à la fin les devoirs que sa conscience lui commande. F. J.

La Route mouvante, par Germaine Acremant. Paris, Plon. in-16, 243 pages. Prix : 18 fr. français.

Cette route mouvante, c'est celle de l'eau ; celle des rivières et des canaux du Nord de la France. Ce nouveau roman met en scène le monde modeste des bateliers et si déjà, même de loin, on ne les aimait, la délicate sympathie que leur porte l'auteur, forcerait la nôtre. En tout cas, de ceux qu'elle nous présente, sauf un seul dont la méchanceté détermine le tragique épilogue du roman, tous sont de braves gens. Et parmi eux, particulièrement Alban Meusy, le héros de *La Route mouvante*. Son destin qui fait le sujet de ce livre, après nous être apparu comme devant être heureux, puisque de salarié qu'il était, il a pu devenir patron de sa péniche et que le mariage couronne son amour pour la douce Sylviane, tourne brusquement dans la voie du

malheur. Au récit de cette ascension et de cet amour, certains lecteurs préféreront peut-être le tableau que fait Mme Acremant de la vie des mariniers en nous donnant des détails curieux et pittoresques sur leur métier, leurs coutumes, leurs joies et leurs soucis. Toutefois, l'idylle d'Alban et de Sylviane apporte sa grande part d'intérêt à ce livre très recommandable. F. J.

Augustin Dorsa, Valaisan, par G. Darbellay. Paris, Plon. in-16, 232 pages. Prix : 16.50 fr. français.

Une œuvre de chez nous peut toujours être accueillie avec empressement ; or, M. G. Darbellay est certainement Valaisan comme le personnage dont le roman porte le nom. Cet Augustin Dorsa, de retour au pays après dix ans d'absence, raconte son histoire à un ami d'enfance qui, à son tour, nous la confie. Augustin, que le narrateur retrouve dans un hameau de sept chalets, niché entre les mélèzes, au-dessus de la vallée de la Druire, Augustin a aimé jadis une jeune fille qui s'est laissé aimer, en riant et qui, un beau jour est partie pour Lyon où elle avait obtenu une place de vendeuse. Il a souffert en silence de ce départ ; sa vie s'est arrêtée à ce moment-là. Que la jeune Yvonne revienne au village, pour des vacances avec son fiancé, et trouve la mort pendant une excursion, il souffrira certes encore, mais il sera libéré de sa passion et sa vie reprendra son cours. Cette histoire, simple, émouvante, contée harmonieusement, est encadrée de descriptions de toute beauté, dans lesquelles M. Darbellay fait montre de son talent d'écrivain. Il aura en outre celui de plaire à ses lecteurs. F. J.

Notre peuple et son armée, par le Général Guisan. Introduction de M. le professeur Charly Clerc. Zurich. Editions polygraphiques. 39 pages.

Peu avant le début des hostilités en Europe, le général Guisan avait fait une conférence dans le grand auditoire de l'Ecole polytechnique, à Zurich. Editée pour le grand public, elle apparaît comme une noble exhortation patriotique de celui qui allait assumer la garde du pays, au moment où les nuées s'amoncelaient déjà sur l'horizon. Ce qu'est notre armée, son glorieux passé, ses attaches avec le peuple, l'âme de l'armée et le moral de notre Suisse tout entière, tels sont les principaux points que l'auteur expose de main de maître. N. M.

La défense de la Suisse en cas d'invasion, par Max Barthell, major d'artillerie en collaboration avec le Dr E. Th. Rimli. Lausanne. Payot, éditeur. In-8°. 179 pages. 4 croquis et 28 photographies.

Ouvrage d'actualité s'il en fut ! Sans préjuger de la direction de l'attaque, l'auteur ne se dissimule point cependant que notre frontière nord est la plus sensible, la moins protégée par la nature. Il étudie avec une compétence parfaite les problèmes liés à notre position stratégique et qui constituent en fait la géographie militaire de la Suisse ; il passe ensuite aux questions relatives à notre neutralité, décrit notre système de milice et enfin, examine plus à fond ce que seraient les conditions de la guerre terrestre et aérienne si notre sol était violé.

Le major a écrit là un livre qu'il est triste d'avoir à écrire, mais il l'a fait de manière à nous donner une confiance plus grande en nos moyens de défense aussi bien techniques que moraux. N. M.

Bêtafeu, par Guy Mazeline. Paris, Gallimard, éditeur. 12 × 18 ½ cm. 218 pages. Prix, 2 fr. 95.

La bête-à-feu, c'est une lampe électrique qu'un gamin s'est procurée et dont il envoie brusquement le faisceau lumineux dans la figure des gens pour les éblouir.

Bêtafeu, c'est le gamin lui-même, enfant intraitable. Fils d'un soldat du Bled. On ne sait qui est sa mère. Il est mal tourné, mal luné, mal élevé. A qui la faute ? Il arrive un soir d'hiver chez ses oncles en Provence, dans un paysage de neige dont j'ai aimé la description. Là, Bêtafeu fait tout le mal possible et rien n'en vient à bout, ni l'autorité du vieux héros qu'est l'oncle François, ni la finesse d'esprit et la culture de l'oncle Denis, ni la brutalité de son père, ni la tendresse et la douceur de celle que ce dernier va aimer. Peut-être sent-il que tous, au fond, ont un peu peur de lui... Etrange petit monstre, capable de noyer, d'aveugler, d'incendier ! Capable aussi de courage et d'un amour éperdu et jaloux pour ce père de qui il est une copie parfaite et qui l'aime à sa façon.

Il aggrave les drames existant déjà et en crée d'autres, si bien que pour finir, le père et l'enfant fuient en auto dans la nuit, en chantant un refrain du Bled.

Et l'on se demande ce qu'il en adviendra de Bêtafeu... N. M.

La guérison, par Isabelle Rivière. Paris. R. A. Corrêa, éditeur. 12 × 18 ½ cm. 304 pages. Prix, 2 fr. 95.

Un camp de prisonniers en Allemagne pendant la guerre. Un des prisonniers français, Baulieu, vient de mourir. Justement celui qui donnait aux autres le courage de vivre. Et les autres sont atterrés, ils parlent de lui, ils réunissent leurs souvenirs pour mieux le comprendre ; l'un d'eux, celui qui s'est chargé d'écrire à la femme restée à Paris, découvre le journal du disparu, dix petits cahiers qu'il se met à lire... et voici ce qu'il y trouve :

Un sentiment de honte, de remords de ce qui s'est passé le jour où Baulieu s'est laissé prendre et qu'il s'applique en même temps à entretenir latent et à faire taire en lui-même.

Une analyse minutieuse, pénible de son moi.

Ses sautes du découragement à la joie de vivre.

Son amour pour sa femme et sa fillette, et... son amour pour une autre femme. Or, à mesure qu'on avance vers la fin, son amour d'époux semble dévorer son amour d'amant. On assiste enfin à sa recherche de Dieu en lui et en les autres ; il a une étrange façon de lui parler, parfois comme d'égal à égal, de le prendre à parti... puis de s'en remettre à lui avec une immense confiance.

« Une force intérieure, sagace et indéviable, occupée sans distraction à poursuivre sur l'âme son obstiné travail de classement, de refonte, de classification... », voilà ce que fut le héros de *Guérison*.

N. M.

L'exilée (roman honoré du prix Nobel), par Pearl Buck. Paris. Stock (Delamain et Boutelleau), éditeur. 12 × 18 ½ cm. 251 pages. Prix. 18 fr.

Fille de Hollandais qui ont émigré en Amérique pour fuir l'intransigeance religieuse de leur pays et conserver leur culte, Carrie aime de toute son âme sa maison américaine, son jardin américain, sa patrie américaine. Elle les quitte pourtant, car elle se sent appelée

à être missionnaire. Et la voilà exilée en Chine. Là, elle voit souffrir ses enfants malgré ses soins vaillants ; elle leur apprend à chérir leur vraie patrie, la demeure de son enfance ; elle se sent de plus en plus éloignée moralement de son mari qui trouve tout réconfort dans la prière et pour qui les âmes ont toute l'importance, tandis que pour Carie, il faut soigner les corps, car « ils sont si présents ». Et pour elle la prière ne suffit pas toujours... par moment elle aurait si grand besoin que Dieu lui donnât un signe !

Enfin — surtout ! — elle attire à elle ses sœurs jaunes par sa compréhension, par son amour ; elle reçoit leurs confidences, elle les aide à progresser sans imiter, et partout où elle passe, elle fonde un foyer ouvert à tous.

Une femme débordante de vie, énergique, utile et originale, qui donne ses qualités au livre dont elle est l'héroïne. N. M.

Rochers, par Alice de Bary, Neuchâtel. Editions de la Baconnière. 14½ × 19, 84 pages.

Recueil de poèmes inspirés par la montagne. L'auteur évoque d'abord des paysages, des hauts sommets, qu'elle a quittés à regret. Puis c'est l'opposition entre les rocs et les nuages :

« Roche soumise aux lois pesantes ou nuages
Symboles d'inconstance ou de fidélité. »

Les phénomènes de la nature sont chantés et personnifiés. Les rochers prennent figure humaine sur qui une sorte de malédiction semble peser. « Personnages figés dans un lent châtiment... ». On se sent un peu oppressé à cette lecture, mais voici des poèmes qui chantent toutes les fleurs de la montagne et les pentes ensoleillées ! Pour finir, un cri d'alarme que lance un poème sur l'horreur de la guerre et un appel d'espoir que lance un poème sur les voix des églises. N. M.

B et C. Biographies. Géographie. Histoire.

Pjotr, par Klabund, Neuchâtel, éditeur La Baconnière. 14 × 19. 138 pages. Illustré.

Epopée en prose où la plus douce poésie alterne avec la pire brutalité. Par moment on est sous le charme, par moment on est horrifié, mais d'un bout à l'autre on est captivé par cette lecture.

Pjotr c'est Pierre I^{er} le Grand. On le voit d'abord nouveau-né, si petit et déjà avide et fort comme un jeune loup. Chant où les vagissements se mêlent aux cris... Puis on le voit adolescent passionné par les mathématiques et les récits guerriers. Tsar à 16 ans, il échappe à la régence de son ambitieuse sœur Sofija et au doux prince Galizyn. Alors ce sont ses luttes à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ses voyages, ses travaux, ses amours, tout cela présenté par des tableaux, par des détails pleins de force, de vie et de couleur.

Chants où le sifflement du knout se mêle au son des canons, aux bruits des chantiers, et aux refrains à boire... Enfin, dernier chant du poème, c'est la maladie due aux excès qui abat l'homme fort comme un loup, sa mort entre Catherine, Menschikov, Golowin le moine, et le morne désespoir du peuple que le héros de Kief avait su entraîner. Le livre est à l'image de Pjotr : effrayant et passionnant, brutal et naïf, cruel et poétique, débordant de vie et imprégné de légende. N. M.

Nouvelles escalades dans les Alpes, par Geoffroy Winthrop Young, traduction de Bernard Lemoine, Neuchâtel. Editeur : Attinger. In-8 écrit. 273 pages. Illustré.

Young a réuni dans cet ouvrage divers récits d'ascensions qui datent presque tous des années 1910 à 1914. Il s'agit surtout de ces extraordinaires prouesses que furent la conquête du Taeschorn par sa face rocheuse, celle du Grépon par la face sud, la traversée des Jorasses par leur grande arête, celle du Mont-Blanc par le col Emile Rey, sans parler d'entreprises non moins audacieuses que l'auteur ne rappelle que pour le charme d'un passage, d'une halte, d'une émotion.

Young, en effet, bien connu comme alpiniste de grande classe, n'a rien d'un avaleur de sommets. Sa technique est parfaite et ses descriptions d'itinéraires, si difficiles, sont admirablement précises ; mais la montagne reste pour lui une joie spirituelle, un fait humain. Il y goûte l'amitié de rare qualité qui se noue entre compagnons de risques. Il y éprouve ce réconfort qui naît de la vie primitive au milieu de la nature la plus sauvage qui soit. Et surtout il demande à cette manière de vivre la leçon d'humilité et d'énergie qui est le propre du sport alpin : on y donne son maximum d'endurance, de courage et de solidarité tout en apprenant le peu qu'est l'homme parmi les forces du monde.

Beau livre de poète, de pionnier, de gentleman. N. M.

Les vies illustres (7 volumes). Paris, Hachette, éditeur. 14×20 cm. Chaque volume, 60 pages. Illustrés. Prix, 3 fr. 95 français l'exemplaire.

Dans la jeune collection *Les Vies illustres* — qui nous a déjà présenté plusieurs volumes d'excellente qualité : *Charlemagne*, par A. Kleinclausz, *Richelieu*, par Funck-Brentano, membre de l'Institut, *Louis XIV*, par Louis Bertrand, de l'Académie française, *Bugeaud*, par le maréchal Franchet d'Espérey, de l'Académie française, *Pasteur*, par Pasteur Valléry-Radot, *Jaurès*, par A. Zévaès, — le général Gouraud se fait le biographe fidèle et hautement informé du maréchal *Liautey*.

Les 60 pages qui composent le petit volume font revivre le prestigieux soldat qui apparaît comme le chef le plus complet et le plus extraordinaire de notre temps. Les nombreuses citations de ses lettres, ordres et rapports peignent l'homme et nous apprennent à mieux connaître la vie et l'œuvre du premier Résident général de France au Maroc (1912-1925).

Ce petit livre est à la portée de tous. G. A.

Edouard Rod, d'après des documents inédits, par Cécile Delhorbe. Paris et Neuchâtel, V. Attinger, éditeur. 21×14 cm. 207 pages. 20 illustrations hors-texte. Prix, 6 fr. 50.

Toute biographie est une énigme à résoudre, reprend l'auteur après Ph. Gœdet. Mais celle-ci, minutieusement détaillée, d'un bout à l'autre, par l'acide lumière d'une ironie très peu justifiée et toute personnelle, laisse le lecteur complètement détaché de la question, parce que rien n'y concourt à une solution, ni n'éveille le désir de la chercher.

Pendant 200 pages, Rod est dessiné comme un arriviste à tout crin, un barbouilleur de papier dont l'idéal ne serait que les gros tirages, un esprit versatile, déprimé par le calvinisme, passant d'une

écclle à l'autre selon la vogue, par désir de plaire. Comment suivre l'auteur dans les cinq dernières, où il réclame contre la sévérité avec laquelle les compatriotes ont traité l'écrivain, et veut leur imposer une estime, un respect rétrospectifs dont les raisons ne sont nulle part établies et qu'il ne ressent pas lui-même ?

Malgré tous les détails intéressants dont elle fourmille, cette étude, dont les lettres romandes avaient grand besoin, et que ceux qui ont goûté Caroline et Juste Olivier attendaient avec impatience, cause une déception.

L. P.

Les maisons des hommes, par A. Demangeon et A. Weiler. Paris, Bourrelief et Cie. 126 pages. Abondamment illustré. Prix : 2 fr. 55.

Parmi les inventions des hommes à la recherche de leur bien-être, il n'en est point qui révèlent autant d'ingéniosité que la maison.

Deux forces la déterminent : la nature et le progrès. De là, deux grandes sortes de maisons : l'une... géographique, fidèle aux traditions séculaires, riche de variétés locales ; l'autre... issue des dernières trouvailles de la civilisation, à tendances uniformes.

Dans sa première partie, ce petit volume traite de la première catégorie ; il nous conduit dans les diverses régions de la France, puis sur toutes les côtes méditerranéennes ; puis il nous fait passer des maisons de bois des nordiques à celles des nègres et aux campements des nomades ; enfin, il pousse jusqu'en Asie.

Dans sa seconde partie, il suit l'évolution de la maison citadine à travers les âges. Illustration abondante et parfaite.

Aussi donne-t-il une idée excellente, quoique forcément incomplète, de l'habitation humaine.

A recommander aux bibliothèques scolaires.

L. P.

La Pédagogie, de Montaigne à J.-J. Rousseau, par Robert Gaillard. Paris, René Debresse, éditeur. Format in-16. 124 pages. Prix : 12 fr. fr.

Cet ouvrage n'est pas volumineux, mais il sera certainement, pour beaucoup de gens d'école, un livre de chevet, car c'est rare de trouver une synthèse aussi complète de tout ce qui a été écrit sur la pédagogie. L'auteur analyse successivement les points de vue opposés de Montaigne et de Rousseau, pour les comparer ensuite à ceux de Pestalozzi, Erasme, Pascal, Malebranche et Kant. Ce qui retiendra en outre l'attention de chacun, c'est l'exposé des versions à charge et à décharge de l'abandon des enfants de Rousseau. M. Gaillard présente par le détail une thèse nouvelle, inconnue chez nous, mais dont on a fait grand cas dans les milieux transatlantiques. Il s'agit des Mémoires de l'Ecossais Boswell, qui furent publiés pour la première fois, en 1933, aux Etats-Unis. Ils ont été traduits par M. Albert Schinz. Boswell y parle des relations qu'il eut l'habileté de nouer avec Voltaire et Rousseau, ainsi qu'avec Thérèse Le Vasseur. La conclusion qu'on en peut tirer est qu'il est désormais prouvé que les enfants abandonnés par le philosophe furent ceux de l'Ecossais et non les siens. Le geste qui lui fut tant reproché pourrait donc être considéré comme admissible, sinon excusable.

F. J.

DIEU -- HUMANITÉ -- PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux ll. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

VIENT DE PARAÎTRE

Almanach Pestalozzi

1940

Agenda de poche des écoliers suisses.

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations dans le texte, 3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume relié toile	Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume relié toile	» 2.50



L'ALMANACH PESTALOZZI 1940 vient de sortir de presse. Il n'est pas besoin de recommander ce précieux compagnon des écoliers ; ils trouveront toujours dans ces pages de quoi satisfaire leur légitime curiosité. Outre le calendrier orné de jolis bois qui retracent les plus importantes inventions de tous les âges, les pages consacrées aux statistiques et aux dates de l'histoire, l'*Almanach Pestalozzi* propose toute une série de problèmes et de jeux à faire et réunit de nombreux articles, richement illustrés qui

sont autant de voyages captivants dans le passé ou dans le monde moderne. Il y a toujours des curiosités à signaler dans la vie des hommes, des animaux et des plantes, aussi l'*Almanach Pestalozzi* n'est-il jamais emprunté pour présenter à ses jeunes lecteurs du nouveau et de l'inédit.

L'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre comme le *vademecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées. Il leur fait aimer ce qui est beau et leur donne le goût de s'instruire.

Il est prudent de ne pas tarder à acheter l'*Almanach Pestalozzi 1940*, car ces dernières années, nombreux furent ceux qui, s'y étant pris trop tard, ne purent pas l'obtenir.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle